

INTRODUCTION

L'enfance au prisme de la culture : approches internationales

Sylvie OCTOBRE, Régine SIROTA

Le colloque *Enfance et cultures sous le regard des sciences sociales*¹ dont sont tirés les textes rassemblés dans cet ouvrage – il s'agit des six conférences plénières données lors de la journée inaugurale du colloque – constituait une rencontre à plusieurs niveaux. Rencontre de deux champs scientifiques – sociologie de la culture et sociologie de l'enfance – mais aussi de deux décennies de recherches institutionnelles, durant lesquelles le réseau Sociologie

1. Ce colloque, qui s'est tenu les 15, 16 et 17 décembre 2010 au musée du Quai Branly et à l'université Paris-Descartes, était organisé conjointement par le ministère de la Culture et de la Communication (DEPS), l'association internationale des sociologues de langue française (comité de recherche Sociologie de l'enfance) et l'université Paris-Descartes (CERLIS). Le conseil scientifique du colloque était composé d'Ana Nunés de Almeida (université de Lisbonne), Gilles Brougère (université Paris-XIII), Philippe Chantepie (alors chef du DEPS), Christine Détrez (ENS Lyon), Hervé Glevarec (CNRS), Sylvie Octobre (DEPS), Dominique Pasquier (CNRS), Régine Sirota (université Paris-Descartes). Qu'ils soient remerciés pour leur travail de relecture critique des traductions des textes publiés ici.

Les actes des journées d'ateliers ont été publiés sous format électronique : S. OCTOBRE et R. SIROTA (sous la dir. de), *Enfance & Cultures sous le regard des sciences sociales*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication/Association internationale des sociologues de langue française, université Paris-Descartes, 9^{es} journées de sociologie de l'enfance, 2011, <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr>

de l'enfance de l'AISLF avait rassemblé une somme de travaux le plus souvent qualitatifs² et le ministère de la Culture et de la Communication, *via* son Département des études, de la prospective et des statistiques, mené deux grandes enquêtes quantitatives³ et lancé un appel à projets de recherches⁴.

Une rencontre plurielle

Le colloque constituait donc à la fois un moment de réflexion organisée par le ministère de la Culture et de la Communication pour mettre en débat dix ans de recherches et la rencontre annuelle du comité de recherche Sociologie de l'enfance de l'AISLF⁵. Rencontre de chercheurs venus d'horizons divers dont la vitalité est attestée par le nombre et la diversité des communications – 66 communications sélectionnées parmi plus de 150 propositions, plus de 350 participants, présence de plus d'une soixantaine de laboratoires de recherche – et par la variété des disciplines représentées : de l'anthropologie aux sciences de l'éducation en passant par l'information et la communication, l'ethnologie, la sociologie, la psychologie, la psychosociologie, le marketing et les sciences de gestion, l'histoire, la littérature comparée, etc. Et au sein de la sociologie : sociologie de l'enfance, de la culture, des médias, de la consommation, de l'alimentation, de l'habillement, etc. Rencontres intellectuelles où ont été

2. Dont les premiers travaux ont été présentés dans R. SIROTA (sous la dir. de), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

3. S. OCTOBRE, *les Loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEJ, coll. « Questions de culture », 2004 ; S. OCTOBRE, C. DETREZ, P. MERCKLÉ et N. BERTHOMIER, *l'Enfance des loisirs*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, coll. « Questions de culture », 2010.

4. Projets de recherche dont les résultats ont été publiés dans S. OCTOBRE (sous la dir. de), *Enfance et culture. Transmission, appropriation et représentation*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, coll. « Questions de culture », 2010.

5. Les réunions annuelles du comité de recherche Sociologie de l'enfance se sont tenues tout d'abord à l'université Paris-V en 2001, puis successivement à Genève, en 2002 ; Lisbonne, en 2003 ; Tours, en 2004 ; Rome, en 2005 ; Strasbourg, en 2006 ; Istanbul, en 2008 ; Québec en 2009 ; Paris en 2010 ; Lisbonne en 2011 puis à Rabat en juillet 2012, lors du dernier congrès de l'AISLF sur « L'individu incertain ». Les prochaines doivent avoir lieu à Halifax en juin 2013 sur le thème « Enfance et diversité – enfances multiples ? ».

débattus et confrontés des théories, des idées, des concepts, des situations, des résultats de recherche. Culture sociologique ou anthropologique, enfant ou famille, filiation ou affiliation, consommation ou réception... autant d'alternatives devenues des éléments de dialogue qui ont irrigué les travaux de recherche et progressivement structuré l'espace du possible, scientifique et institutionnel, de ces rencontres.

Ce que l'enfance fait à la culture, ce que la culture fait à l'enfance

À l'issue de cette décennie de recherche productive⁶, il n'était pas indifférent que culture et enfance se croisent, les deux champs renouvelant mutuellement leurs problématiques. Ainsi, la sociologie de l'enfance, à travers les notions de reproduction interprétative⁷ d'*agency* permettait-elle d'aborder de manière renouvelée les thématiques de la production/transmission de la culture, notamment dans le contexte des médias numériques, tandis que la prise en compte de l'injonction culturelle forte véhiculée par la troisième révolution industrielle en cours⁸ permettait tant de reconsidérer l'action des objets culturels et les rôles conjoints de consommateurs et d'acteurs culturels comme de (re)découvrir des facteurs structurants des phénomènes sociaux que sont les trajectoires biographiques, les différences de genre et les scissions âges/génération.

Ces rencontres devaient donc rendre compte du métissage⁹ conceptuel en cours. L'objet « enfant » transforme le cadre analytique de la sociologie comme la culture transforme celui de la sociologie de l'enfance. Car l'enfant n'est pas seulement un être en devenir mais aussi (et surtout pour le thème enfance et culture) un être au présent dont les caractéristiques, la place

6. R. SIROTA, « De l'indifférence sociologique à la difficile reconnaissance de l'effervescence culturelle d'une classe d'âge », dans S. OCTOBRE, *Enfance et culture...*, op. cit., p. 17-36.

7. W. CORSARO, "Interpretative Reproduction in Children's Role Play", *Childhood*, 1993, 1, p. 64-74.

8. J. RIFKIN, *la Troisième Révolution industrielle*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2012.

9. Au sens où Jean-Loup Amselle entend ce mot (J.-L. AMSELLE, *Logiques métisses*, Paris, Payot, 1990).

L'ENFANT ET SES CULTURES

sociale et le jeu d'acteur incitent à reconsidérer les facteurs habituels d'analyse.

Les « mondes des enfants » ne sont pas des mondes adultes en miniature... L'irruption des technologies de l'information et de la communication dans les univers des enfants a rendu cette assertion plus évidente encore : sans céder à l'angélisme techniciste, comment ne pas resituer la compétence, l'habileté et même la labilité des plus jeunes face à ces outils ? L'observation des enfants peut permettre également de reprendre des concepts traditionnels de la recherche. Si la position sociale devient dans les sociétés du risque¹⁰ une variable explicative dont la puissance semble en partie érodée (même si elle reste encore très clivante), comment l'utiliser face à des êtres qui en sont au sens strict dépourvus en propre, puisqu'ils sont dans la construction de leur trajectoire sociale ? L'observation des enfants incite également à repenser certains concepts fondateurs de la sociologie de la culture : qu'est-ce qu'une passion¹¹ enfantine ? Qu'est-ce qu'une pratique, une consommation, une consomm-action ? Les questions méthodologiques ne sont pas minces non plus dès lors qu'il s'agit de se pencher sur les enfants et viennent (ré)interroger les savoirs et les savoir-faire habituels : distance critique, extériorité méthodologique, objectivité axiologique, statuts respectifs de la parole et de l'observation, statuts des matériaux autres (productions enfantines telles que dessins, ritournelles, comptines, chants, mimiques, jeux, etc.), statut des espaces d'observation (maison, école, etc.¹²)... Les questions éthiques, encore rarement prises en charge dans les recherches sur les adultes et la culture, s'invitent immédiatement dans le débat : quels sont les effets retour de la recherche auprès des enfants sur la constitution de leur culture propre¹³ ?

10. U. BECK, *la Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Flammarion, 2003.

11. C. BROMBERGER, *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, Paris, Bayard Éditions, 1998.

12. I. DANIC, J. DELALANDE et P. RAYOU, *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes. Objets, méthodes et terrains en sciences sociales*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Didact éducation », 2006.

13. W. CORSARO, *Where're Friends, Right? Inside Kid's Culture*, Washington, Joseph Henri Press, 2003 ; A. PROUT, *The Sociology of Childhood*, Londres, Sage, 2010 ; A. JAMES et A. PROUT (eds), *Constructing and Reconstructing Childhood: Contemporary Issues in the Sociological Study of Childhood*, Londres, Falmer Press, 1997.

À rebours, la culture interroge l'enfance : la puissance identitaire endossée par les objets culturels dans cette société post-moderne, aux identités labiles et moins statutairement définies que par le passé, l'importance des marques, des *looks*, des consommations culturelles comme éléments d'affiliation et de désaffiliation, comme rites de passage et marqueurs identitaires redéfinissent la question des âges. Faire le grand en public, tout en gardant les délices des petits en privé, avoir les consommations et pratiques de son âge, négocier des scènes et des coulisses ou faire ou pas certaines choses sont des combinaisons observables sur le champ culturel de pratiques identitaires complexes, variables et segmentées. Le succès récent des découpages des âges – adonaissant, pré-adolescent, adolescent, adulescent – ou des générations – générations C, X ou Y – s'appuie largement sur l'observation de rapports au champ culturel distincts : c'est bien que la culture opère sur le champ de la représentation vernaculaire et scientifique de l'enfance un travail profond de déformation et de formation de catégorisation, probablement itératif et rapidement obsolète.

La rencontre entre enfance et culture était donc féconde, et rendait compte d'une double mutation essentielle du monde moderne : l'individualisme d'une part et le passage à une société de l'expressivité où se dire soi-même devient une injonction sociale et psychosociale forte. Dans ce contexte, les politiques publiques culturelles de l'enfance ne peuvent que devoir être réévaluées, à la lumière de ce que les recherches récentes peuvent nous apprendre.

D'une part et d'autre de l'Océan

Ces questionnements se dessinent dans un dialogue entre des traditions de pensée nationales, étrangères, spécifiques (*Cultural Studies*, *Childhood Studies*, *Gender Studies*) et transnationales (et l'on pense ici évidemment au détour américain de la *French Theory*, qui voit revenir au premier plan des auteurs comme Foucault, Latour et Girard..., Bourdieu n'ayant jamais vraiment quitté la place en matière de sociologie de la culture en France). Car l'enfance n'est pas traitée de part et d'autre de l'océan

L'ENFANT ET SES CULTURES

Atlantique de la même manière (ni même de part et d'autre de la Manche). Il n'existe pas institutionnellement en France de domaine comparable aux *Childhood Studies*¹⁴, l'objet « enfance » ayant bien souvent été inféré à d'autres objets, supposés traditionnellement plus structurants socialement, comme la famille et la parenté, l'école et l'éducation, voire, plus tardivement, la culture et le loisir.

La culturalisation de la vie quotidienne, l'importance de la consommation enfantine de même que l'épuisement d'un certain nombre de dichotomies intellectuelles traditionnelles (nature/culture, structure/agent, etc.) incitaient non seulement à la transdisciplinarité mais surtout à l'« exotisme » de la pensée : autrement dit, regarder ailleurs la manière dont les objets de l'enfance et les enfants eux-mêmes sont considérés. Les traditions intellectuelles s'expriment et se confrontent, qui opposent Locke à Kant, le pragmatisme théorisé au positivisme cartésien, la découverte des phénomènes à travers les objets à la recherche des dynamiques conceptuelles, et viennent produire des réinterprétations nationales (ou au moins par aire intellectuelle et linguistique). Le mouvement chronologique de la pensée qui caractérise les grandes étapes de la redécouverte sociologique de l'enfance et de ses cultures – de l'interactionnisme symbolique au constructivisme puis à l'individualisme – s'y décline différemment selon les réalités des sociétés réceptrices. On opposera que c'est un peu forcer le trait... peut-être.

Reste que l'on peut relever quelques grandes caractéristiques des traditions outre-atlantiques qui s'opposent à la tradition française¹⁵. L'enfance y est considérée de plus longue date comme un objet de recherche autonome et identifié (les *Childhood Studies*), sans sujétion à un autre objet de recherche ; mais, phénomène allant de pair avec l'intérêt qui lui est porté, l'enfant

14. J. QVORTRUP, W. CORSARO et M.-S. HONIG, *The Palgrave Handbook of Childhood Studies*, Londres, Palgrave Macmillan, 2009.

15. C. MONTANDON, « La sociologie de l'enfance : l'essor des travaux en langue anglaise », *Éducation et sociétés*, 1998, n° 2 ; R. SIROTA, « L'enfance au regard des sciences sociales », *AnthropoChildren*, numéro thématique, Anthropologie de l'enfance et des enfants à travers le monde/Anthropology of Childhood and Children worldwide, n° 1, 2012 (en ligne).

y est, plus qu'en France, considéré sous l'angle de la régulation des risques sociaux (ou médiatiques) qu'il encourt. Les notions de consommation et de marché ne subissent pas la même dépréciation idéologique que dans la sociologie de la culture française, et de ce fait, les approches mêlant marketing et sciences sociales y sont plus fréquentes. Le poids et la reconnaissance académique des *Cultural Studies*, sous l'impulsion, entre autres, de l'école de Birmingham, ont rompu depuis bien plus longtemps les barrières entre pratiques culturelles légitimes et illégitimes, faisant accéder au statut d'objets de la recherche nombre d'éléments des cultures enfantines et de jeunesse.

Malgré ces différences (et peut-être justement grâce à elles), les échanges intellectuels entre les deux côtés de l'Atlantique et de la Manche sont légion. En France, le terme *agency* bénéficie depuis quelques décennies d'un regain d'intérêt dans divers champs de recherche (notamment dans les études de genre) au point qu'on a pu parler d'un *agentive turn*, qui pourrait faire écho au succès connu par la *French Theory* outre-Atlantique, assemblage de corpus théoriques très variés, ayant pour (quasi seul) point commun d'être nés dans les années 1960 et 1970 et de produire une critique du sujet. Le détour océan ou marin apparaît fécond, mais au prix d'un certain nombre de transformations. La *French Theory*, réinvention américaine de courants intellectuels français parfois concurrents, a ainsi permis l'essor des *Gender Studies* et des *Cultural Studies*, qui ont irrigué ensuite l'émergence d'une sociologie de la réception, du genre et des médias en France, tandis que l'appropriation française du concept d'*agency* alimentait l'essor de la sociologie francophone de l'enfance.

Pour autant, la seule juxtaposition des traditions intellectuelles ne suffit pas à produire une hybridation des concepts. Car certains sont malaisés à transplanter dès lors que l'on perd de vue le contexte sociohistorique de leur élaboration. Il en va ainsi du concept d'*agency*. Ce concept, très utilisé dans la recherche sur les enfants, recèle des difficultés liées à sa polysémie¹⁶. En première

16. E. BALIBAR et S. LAUGIER, « Agency », dans B. CASSIN (sous la dir. de), *Dictionnaire européen des philosophies*, Paris, Le Seuil/Le Robert, 2004 ; A. JAMES, « Agency », dans J. QVORTUP, W. CORSARO et M.-S. HONIG, *The Palgrave Handbook of Childhood Studies*, *op. cit.*

L'ENFANT ET SES CULTURES

analyse, il peut désigner la capacité d'un agent (une personne, une entreprise, une institution, etc.) d'agir dans le monde. Cette définition, très englobante, ne se donne aucun fondement moral – la capacité est déconnectée du jugement sur le « bon choix » –, ne prend place que dans le contexte d'une structure préexistante et dépend du niveau de réflexivité des individus. Si l'on pousse un peu plus l'analyse, on distingue au moins quatre usages du terme. Il est utilisé pour désigner la libre volonté (*free will*), qui convoque une dimension philosophique – le pouvoir sacré de chaque individu d'être un individu, d'avoir des objectifs non entièrement déterminés par les forces sociales, de façonner le monde pour atteindre ses buts. Il est également sollicité pour désigner ce qui, s'opposant à la structure, explique les comportements des acteurs : c'est alors un concept « résiduel » qui explique ce que la structure ne parvient pas à expliquer. Il désigne également un mode d'action, une stratégie d'acteur : certains savoirs rendraient possibles certaines stratégies. Enfin, il peut désigner une forme de résistance face à des dominations (notamment dans les études de genre). Pas d'*agency* sans système d'interaction entre un agent, un contexte, une pensée ou une volonté et une dynamique liée à l'intentionnalité¹⁷.

La « capacité d'agir¹⁸ » qui serait son plus proche équivalent français ne permet pas de rendre compte précisément de ces diverses dimensions. La capacité dit-elle l'intentionnalité ? La capacité dit-elle les contraintes structurelles ? La capacité parvient-elle à rendre compte d'une vision de la société moins statutairement déterminée qu'en France ? Par ailleurs, en quoi et comment ce concept peut-il s'articuler aux travaux fondateurs, en France, de Foucault ou de Bourdieu qui cherchent également à comprendre les logiques d'action ? Comment l'articuler à l'opposition marxiste entre capacité individuelle à agir de manière indépendante et de faire des choix libres, et facteurs structurants (tels que l'origine sociale) limitant cette même liberté de choix ? L'autre traduction possible, « enfant acteur » fréquente dans la sociologie de l'enfance

17. A. GELL, *Art and Agency, An Anthropological Theory*, Oxford, Clarendon Press, 1998.

18. On rencontre également la traduction « puissance d'agir ».

francophone, ne reprend guère l'effet produit par la présence de l'enfant sur la situation en la modifiant radicalement que ce soit dans la construction des interactions ou dans le rapport aux objets. On le voit, ces questions de traduction/adaptation des concepts, qui participent du (re)travail intellectuel et d'échanges internationaux et fondent les dynamiques de recherche, ne sont pas anecdotiques. Aussi avons-nous fait le choix ici de conserver le terme anglais *agency* pour marquer cette distance du concept aux questions de seule traduction sémantique et rendre sensible la nécessité de son débat intellectuel.

Des éclairages théoriques divers

Dès lors, les choix des conférenciers de la journée introductive du colloque « Enfance et cultures » obéissaient à plusieurs injonctions : prolonger les échanges entre mondes anglo-saxons, francophone et hispanophone, confronter les concepts, faire dialoguer les situations culturelles, mettre en débat les traditions intellectuelles et scientifiques... Il s'agissait ainsi de dépasser le clivage entre psychologie et sociologie, qui se sont historiquement partagé le champ de la jeunesse, l'enfance allant plutôt à la première tandis que les questions de transition à l'âge adulte devenaient l'affaire de la seconde. D'ouvrir le débat à des aires géographiques et intellectuelles qui proposent des visions du monde social renouvelées où vision culturelle de l'enfance et réflexion sur l'espace public sont intimement mêlées. Ainsi, à l'exception de David Buckingham dont l'ouvrage *After the Death of Childhood* (2000) a été traduit en 2010 par *la Mort de l'enfance*¹⁹, les auteurs présentés dans cet ouvrage n'ont jamais été traduits en français. Il s'agissait aussi d'analyser les marchés culturels des enfants sans diabolisation et de porter un regard renouvelé sur l'enfant consommateur. De faire dialoguer sciences de l'éducation, soucieuses de la finalité du processus d'apprentissage social, avec les sociologues, plus attentifs aux savoirs minuscules parfois contradictoires...

19. D. BUCKINGHAM, *la Mort de l'enfance. Grandir à l'âge des médias*, Paris, A. Colin/INA, coll. « Médiacultures », 2010.

L'ENFANT ET SES CULTURES

Pour ce faire, les conférences présentées dans ce recueil se présentent pour certaines comme un état de la réflexion scientifique dans un domaine, d'autres comme une synthèse de parcours de recherche, d'autres encore comme les résultats d'une recherche spécifique, illustrations de l'articulation de problématiques relatives à la culture et à l'enfance.

Cette diversité apparente ne doit pas masquer leurs points communs. Tous les auteurs soulignent l'absence de la prise en compte de l'enfance dans leur domaine respectif. Tous soulignent l'effet de cette prise en compte sur leur domaine de recherche et les redéfinitions conceptuelles qui sont alors nécessaires, mais également les apports, limites de ces reconceptualisations et les voies de leur dépassement possible. Tous soulignent également combien le champ culturel, entendu au sens large, est un champ dont les mutations accélérées obligent à reconsidérer les constructions théoriques de la première modernité pour prendre en compte à la fois l'évolution des phénomènes culturels eux-mêmes, qu'ils soient liés à l'avènement de la culture digitale ou à l'importance de la consommation, mais surtout pour mieux saisir l'évolution des usages et pratiques culturels des nouvelles générations. Car les mondes des enfants évoluent rapidement en matière culturelle et engendrent eux-mêmes la nécessité de (re)forger des concepts pour saisir et comprendre ces changements.

Un renouvellement des regards

Ainsi, Alan Prout, l'un des fondateurs du champ de la sociologie de l'enfance, revenant sur ses conditions d'émergence théorique dans la sphère anglo-saxonne, discute les termes fondateurs qu'ont été d'une part le fait de considérer l'enfant comme acteur social au travers de son *agency* et d'autre part le fait d'envisager l'enfance en tant que construction sociale. Dans quelle mesure ces raisonnements fondés sur des dichotomies sont-ils prisonniers de la période historique dite de la première modernité dans laquelle ils ont été formulés ? Ne serait-il pas nécessaire, dans le contexte de la modernité dite tardive, agité de mutations profondes, de faire évoluer ce vocabulaire théorique en prenant en compte ce « tiers médian » qu'oublie ou scotomise des oppositions

dichotomiques telles que « *agency* et structure » ; « nature et culture » ; « être et devenir » ? Pour cela, il propose de porter une attention accrue à l'interdisciplinarité et au caractère hybride de l'enfance, une approche symétrique de l'interprétation des enfances, une attention portée aux réseaux, aux flux et aux médiations de la production de l'enfance et à la co-construction des relations générationnelles.

Alan Prout et David Buckingham se rejoignent sur cette nécessité de sortir de ces raisonnements dichotomiques à propos de l'enfant consommateur. Car, explique David Buckingham, spécialiste internationalement reconnu des médias, il faut dépasser cette vision binaire de l'enfance qui développe la figure d'un être innocent, impuissant et incapable de résister à la puissance des médias, soumis à un constant lavage de cerveau, aliéné à la consommation, dupe passif du marché qui s'opposerait à la figure, tout aussi idéelle, d'un enfant maître du jeu, consommateur souverain, actif et autonome. Ces figures de l'enfance, caricaturales, ne permettent pas de saisir la manière dont la culture de la consommation s'est développée et occupe une place sociale structurante. David Buckingham sollicite les apports du marketing, dont les nouvelles méthodes parviennent à tenir compte du scepticisme et de la résistance potentielle des enfants consommateurs. Ce faisant, il invite à une connaissance plus fine et précise de la réalité des pratiques et univers culturels des enfants.

Cette reconnaissance de l'enfant consommateur, l'ensemble des textes en formule le vœu, selon des cadres théoriques variés. Face à une culture globalisée, il est nécessaire, nous disent-ils, de repenser les frontières dans lesquelles se construisent, se diffusent et se consomment ces cultures, pour saisir les mutations des espaces et des territoires, qui s'élaborent au travers d'oscillations constantes entre ce qui est local et ce qui est global, entre les expériences du territoire et les imaginaires transnationaux, entre les enfants et leurs environnements sociaux, autant qu'au sein des communautés enfantines dans lesquelles les enfants sont consommateurs mais aussi producteurs, créateurs et participants de cette circulation culturelle.

Parmi ces environnements sociaux, Daniel Cook, sociologue travaillant dans le premier département de *Childhood Studies*

L'ENFANT ET SES CULTURES

américain et connu pour ses travaux sur la consommation, revient sur ce qu'il désigne comme une co-consommation des enfants et des parents, processus par lequel le travail interprétatif des parents intervient comme médiation entre les enfants et les industries culturelles et contribue à construire des parcours de consommation. Ces parcours, nous dit-il, ne peuvent être pensés indépendamment des contextes sociaux et ethniques dans lesquels prennent place culture matérielle et culture médiatique, où prennent forme de manière réciproque les multiples déclinaisons des enfances contemporaines et des identités sociales. Car la culture commerciale des enfants recompose et entrelace indéfiniment l'économie de l'espace intime et de l'espace public, le marché des biens destinés aux enfants tentant perpétuellement de réconcilier l'enfant sacralisé des sociétés contemporaines avec le marché profane²⁰. Cette culture de la consommation peut ainsi être comprise comme un des compromis historiquement possibles entre tensions morales et marché de l'enfance, dans un contexte où le fait de considérer l'enfant comme une personne a permis dans le même temps l'exclusion de l'enfance du marché du travail et son intégration de plus en plus forte à l'économie de la consommation.

Cela amène certains chercheurs, particulièrement dans la sphère anglo-saxonne, à s'interroger sur les conséquences en termes de développement de l'enfant, de cet environnement culturel commercial et numérique. Certains sociologues ont évoqué à cet égard une véritable panique morale face à une enfance supposée en danger permanent dans une société du risque qui ne maîtriserait plus l'environnement culturel des nouvelles générations. Les questions que posait Josua Meyrowitz dès les années 1950 sur la fin du contrôle social de l'âge de l'enfance²¹ au travers de l'avènement de la télévision se trouvent repoussées à nouveaux frais. Qu'en est-il, face à l'explosion de l'usage des médias numériques, des nouveaux modes de construction du lien

20. V. A. ZELIZER, *Pricing the Priceless Child: The Changing Social Value of Children*, Princeton, Princeton University Press, 1985 ; *id.*, "Kids and Commerce", *Childhood*, 2002, vol. 9 (4), p. 375-396.

21. J. MEYROWITZ, « La télévision et l'intégration des enfants. La fin du secret des adultes », *Réseaux*, 1997, vol. 1, p. 97-130.

social ? Comment s'articulent les différentes instances de socialisation dans le développement de l'enfant et de l'adolescent ? Kaveri Subrahmanyam et Patricia Greenfield, psychologues œuvrant toutes deux au *Children's Digital Media Center* de l'université de Los Angeles, présentent ici une revue de questions permettant de comprendre comment une partie de la recherche internationale en psychologie aborde cette évolution des relations sociales qu'entretiennent ces nouvelles générations qualifiées de *digital natives*, au travers des moyens électroniques. Quels sont, en termes de développement de l'enfant, les effets de ces relations électroniques sur les relations d'amitié, les relations familiales et au sein de l'institution scolaire ?

Mais on peut aussi envisager plus globalement cette évolution des réseaux sociaux et de l'environnement médiatique, au niveau des relations spatio-temporelles qui redéfinissent les espaces temporel et physique dans lesquels évoluent et grandissent les enfants et les jeunes. C'est la ville qui est devenue communicationnelle, affirme Néstor García Canclini, philosophe spécialiste de la sociologie urbaine et des cultures hybrides venu de l'université autonome métropolitaine du Mexique. Celui-ci analyse, du point de vue de l'anthropologie, les interactions entre réseaux et territoires dans le contexte de l'Amérique du Sud où s'accroissent les contrastes sociaux nés des mutations contemporaines (des clivages digitaux aux clivages urbains), où sont questionnées les questions d'échelle face au gigantisme des villes et à l'extension des réseaux. Il devient nécessaire d'apprécier la capacité d'initiative, de manœuvre et de discernement des enfants, de les considérer en tant que producteurs, créateurs et participants de cette nouvelle circulation culturelle, la culture étant entendue ici comme l'ensemble des processus sociaux de production, de circulation et de consommation du sens dans la vie sociale. Ce qui amène à envisager de manière beaucoup plus évidente les conséquences de ces mutations contemporaines et à intégrer de manière plus positive leurs conséquences saisissables au travers des nouvelles pratiques des enfants : la multiplication des répertoires culturels propose une transformation radicale de l'horizon des possibles dans lesquels s'insèrent les relations sociales contemporaines, nous dit Néstor García Canclini. De l'espace urbain au

L'ENFANT ET SES CULTURES

foyer familial en passant par les nouvelles cultures de la chambre, les interactions entre intimité, famille, groupe de pairs et imaginaires sociaux, la notion d'autonomie et les voies de sa conquête dans la relation des enfants aux parents, les hiérarchies qui structuraient l'idée de développement culturel se trouvent profondément modifiées. Pris entre une multiplicité de tensions, entre internationalisation et localisme, de nouveaux terrains de jeux de ces enfances et jeunesses dites modernes se dessinent, dans un nouvel entrecroisement entre l'urbain, le scolaire et le numérique.

Enfin, Jacqueline Reid-Walsh, spécialiste des études de littérature comparée et d'études du genre, qui a initié les recherches sur les *Girldhood Studies*²², revient sur la construction de l'enfance en mettant en évidence d'une part la distinction féconde entre *agency* et activité (*via* la question de la réflexivité), et d'autre part par une approche des différences filles/garçons. Utilisant pour cela des ouvrages de littérature enfantine, issus du parc à jouets de l'enfance du XIX^e siècle aux États-Unis, elle propose une approche sociohistorique de la construction du genre par les objets et leur usage, mêlant analyse de contenu et analyse de réception mais également usage, manipulation et action/transformation sur/de l'objet lui-même. Ce faisant, elle propose une approche très fine de la réalité de l'*agency*, que l'on peut sans difficulté confronter à celles de travaux portant sur les usages des médias plus récents, tels que console de jeux ou Game Boy, jeux en réseaux, etc. Le détour historique est ici stimulant et permet de poser des questions souvent implicites : le nouveau fait-il nouveauté, renouvellement ou reformulation de processus ? Et dans quelle mesure ?

Les pistes ouvertes par Alan Prout, David Buckinham, Daniel Cook, Kaveri Subrahmanyam et Patricia Greenfield, Néstor García Canclini et Jacqueline Reid-Walsh sont autant d'éclairages sur les mutations rapides qui affectent le champ social et le champ culturel. Liens entre les âges, les générations et les groupes sociaux, transmission et socialisation à la culture, consommation et production culturelle, (ré)articulations des

22. Elle est ainsi co-auteur de la première encyclopédie consacrée à la question : C. MITCHELL et J. REID-WALSH, *Girl Culture: An Encyclopedia* (2 vol.), Westport, Greenwood Press, 2008.

L'enfance au prisme de la culture : approches internationales

facteurs de clivages (d'âge, de classe, de genre, d'origine, de localisation, etc.), ces thématiques transversales s'y croisent et se répondent en écho. Elles invitent en chœur à une grande ouverture intellectuelle, à une nécessaire inventivité théorique et méthodologique, qui soient à même de fournir des outils de compréhension et d'action sur le monde des enfants d'aujourd'hui et de demain.